

**LES FEUX RITUELS
ET 'LE CRI AU-DESSUS DU VILLAGE' ('STRIGATUL PESTE SAT')
AU CENTRE DE LA TRANSYLVANIE**

Cosmina Timoce

The Ritual Fires and the 'Calling over the village' ('Strigatul peste sat') in Central Transylvania (Abstract)

This research wants to approach the so called *call over the village* ceremonial, using both the existent information in the bibliography and in the specialized archives and the personal investigations as well. Its purpose is to accomplish an overview of the investigations made for this custom during the time and also to mark the limits of the area where it can be found, as well as to describe analytically the stages of this ceremonial in Muncel (Cluj district).

Being in the attention of the scholars for almost two centuries now, the custom is certified in Banat, Transylvania, Oltenia and Tara Romaneasa. The analyse of the existent documents allows us to discover some invariable features in the ceremonials (the existence of some special acting persons who meet in a specific night during the year; the setting of some fires made with this occasion, the existence of some central practices, *the call over the village*, starting with some set phrases) and some variable ones as well (the name of the custom, the date when it's practised, the age and the sex of the acting persons, the way of "calling" and its place, repeated formula, the subject of calling, the moment of the fire setting and the materials used).

In Muncel village (Cluj district) the ceremonial takes place in the night of 22nd/23rd of April and it is linked to the so called custom George. In the evening the boys (12-16 years) go in the village in order to collect worn-out tyres from villagers, tyres which will be placed on the hill where the call is going to take place. After the falling of the night the lads with military stage satisfied gather on the hill and set a fire out of the material brought there, arranging the tyres in groups around them. Under the leading of one of the lads who's knowing well the custom and who's holding in his hands a big staff as a distinctive sign with whom he stirs in the fire from time to time, the call starts in chorus. The beginning formula "Peas in the wall/ Nice to them." is followed by "To whom?" and the answer "To N.N. (the name of the girl) with N.N." and then by satiric lines. These lines, sometimes with pornographic meaning, are composed by the acting persons of the custom who create also the "composition" of the called couples. Most of the times there's nothing in common between the persons who are called. More than this the association is made between a young girl and an old man or between a beautiful girl and an ugly boy etc. When the calling of all possible "couples" is over the tyres on fire are rolled on the hill and this is the final moment of the ceremonial. Even on the period of time known by the villagers the custom has been marked of some changes caused by the progress of the social, economic and motivational context.

Key words: *calling over the village (strigatul peste sat), hodăițe, alimori*, ceremonial fires.

Mots clés: *le cri au-dessus du village (strigatul peste sat), hodăițe, alimori, feux.*

Dans cette étude nous nous proposons d'aborder la coutume de "l'appel rythmé au-dessus du village" ou du "cri au-dessus du village" (*strigatul peste sat*), cérémonial complexe largement répandu sur le territoire de la Roumanie, vu le matériel dont nous disposons dans les périodiques et les études ethno-folcloriques et linguistiques, de même que dans les archives de spécialité¹. Notre intention est de réaliser un historique de la recherche, de délimiter l'aire de diffusion et de faire la description analytique de la variante pratiquée à Muncel (département de Cluj), sans essayer d'établir l'origine et l'ancienneté de la coutume ou des possibles filiations avec d'autres coutumes, car, jusqu'à l'heure actuelle, il n'y a pas de données suffisantes qui puissent nous permettre de faire cela.

"L'appel rythmé au-dessus du village" se trouve au centre des préoccupations des chercheurs depuis plus de deux siècles, les ouvrages qui s'y réfèrent peuvent être groupés en trois catégories:

1. La première catégorie est celle des dictionnaires de spécialité² et des typologies folkloriques qui font l'inventaire des réponses aux questionnaires.³ Ces dictionnaires comportent les limites inhérentes à de tels instruments de travail, à savoir ils décrivent sommairement la coutume et les pratiques qui l'accompagnent, sans entrer dans les détails concernant l'aire de diffusion, ses étapes etc.. La méthode des questionnaires a l'avantage d'offrir la possibilité de faire une large investigation, mais les informations obtenues sont, dans la majorité des cas, ou bien lacunaires, ou bien détachées de leur contexte, ce qui rend difficile leur application scientifique.

2. La deuxième catégorie comprend les ouvrages contenant des descriptions de la coutume et certaines tentatives d'établir son origine/ses significations. En 1802, Dimitrie Tichindeal⁴ décrit une pratique de la coutume, rencontrée dans la région du Banat, à savoir la pratique d'allumer des *hodăite* (feux rituels) le Mardi Gras (au début du Carême), tout en mettant en relation avec la *Fornacalia* romaine. En 1859, Alexandru Pelimon⁵ fait une description de la coutume en Valachie, suivie peu après de celles des chercheurs du Banat Sofronie Liuba⁶ et Iosif Olariu⁷, ce dernier remarquant une diminution de la limite d'âge des actants. A la fin du XIX-ième siècle, les études consacrées à la coutume deviennent plus nombreuses⁸. B.P.

¹ L'Archive de Folklore de l'Académie Roumaine (AFC), Cluj-Napoca et l'Archive Ethnologique Orma, Cluj-Napoca (AEO).

² voir Ion Ghinoiu, *Les coutumes populaires durant l'année*. [Dictionnaire] (*Obiceiurile populare de peste an*. Dictionar), Bucarest, Editions De la Fondation Culturelle Roumaine, 1997 et Ion Talos, *La pensée magico-religieuse chez les roumains*. [Dictionnaire] (*Gandirea magico-religioasa la romani*. Dictionar), Bucarest, Editions Encyclopédique, 2001, s.v. "alimori".

³ voir Adrian Fochi, *Des us et des coutumes populaires de la fin du XIX-ième siècle: réponses aux questionnaires de Nicolae Densusianu, (Datini si eresuri populare de la sfarsitul secolului al XIX-lea: raspunsuri la chestionarele lui Nicolae Densusianu)*, Bucarest, Ed. Minerva, 1976, p. 258 et *Fêtes et coutumes. Réponses aux questionnaires de l'Atlas Ethnographique Romain (Sarbatori si obiceiuri. Raspunsuri la chestionarele Atlasului Etnografic Roman)*, vol. I: L'Olténie, pp. 270-271 et 340-343; vol.II: Banat. Crisana, Maramures, pp. 222 et 279-280.

⁴ apud George Manolescu, *De l'origine, des significations et de la typologie d'une très ancienne: l'appel rythmé au-dessus du village (Despre originea, semnificatiile si tipologia unui obicei stravechi: strigare peste sat)*, dans "Le folklore littéraire", Timișoara, 1967, pp. 111-150.

⁵ Al. Pelimon, *Impressions de voyage en Roumanie (Impresiuni de călătorie în România)*, Bucarest, 1859, pp. 58-59.

⁶ apud B. P. Hasdeu, *Etymologicum Magnum Romaniae*, tome I, Bucarest, Socec&Teclu, 1886, p. 875.

⁷ apud S. Fl. Marian, *Les fêtes chez les Romains (Sărbătorile la români)*, tome I, Bucarest, Institut d'Arts Graphiques Carol Gobl, 1898, p. 272.

⁸ Nous allons continuer par la présentation sommaire des plus importantes études et, à la fin de l'exposé,

Hasdeu⁹ essaie d'établir l'origine de la coutume selon des critères étymologiques et affirme que *alimori* (un des noms de la coutume) est une "pétrification du nom archaïque latin Lemures", considérant la coutume comme une reminiscence de l'ancien culte des morts pratiqué par les Romains à Lemuralia et établissant des similitudes avec certaines traditions de l'Italie et de la France. Plus tard, Aron Densusianu¹⁰ s'accordera à dire que "la forme du mot *alimori* est absolument romaine", mais il proposera une autre étymologie. Ion Pop Reteganu¹¹, Teofil Frâncu et George Candrea¹² offrent des descriptions de la coutume et des exemples de vers satiriques rythmés où l'on raillait les filles non – mariées, les faits malséants ou les défauts de tout villageois, le première dans la région de Hateg et les deux dernières dans celles des Carpates Occidentales. Simion Florea Marian¹³ fait l'inventaire du matériel publié jusqu'à lui sans en donner une interprétation. Le siècle suivant, Elena Niculiță Voronca¹⁴ tâchera de prouver tout comme certains de ses précurseurs l'origine romaine de la coutume et son rapport avec "La fête de la déesse Fornax". En 1924, Al. Viciu tache d'expliquer une des appellations de la coutume *silitul*; il affirme que "la coutume provient des Balcans et son appellation est slave."¹⁵ Des toutes les études, celle de Grigore Manolescu¹⁶ concernant le déroulement de la coutume dans la région du Banat est la plus importante. Même si l'étude est limitée à la zone ethnographique et soutient la filiation de "l'appel rythmé au-dessus du village" avec les Lupercalia romaines (or, les similitudes entre les faits ethnographiques sont dues non seulement à leur origine commune, mais aussi aux conditions similaires de vie et socio-historiques; de plus, il n'y a pas de "rapports" prouvant la transmission de certaines pratiques des cultures antiques dans les cultures modernes populaires), elle reste un point de référence dans le domaine grâce à la typologie établie et à la délimitation de certaines significations générales: la pratique "contient des réminiscences de l'ancien culte des morts, des rites de purification, des anciennes croyances et pratiques pastorales concernant la perte du lait ou de la manne du lait du bétail."¹⁷

3. La troisième catégorie d'ouvrages est celle consacrée aux *cete* faits par les jeunes hommes: "ces groupes de jeunes du village de type traditionnel, formés à l'approche des fêtes du solstice et comprenant des adolescents de 14 à 18 ans par fois aussi des jeunes hommes de 25 à 30 ans"¹⁸. Ces ouvrages atteignent indirectement le problème de l'appel rythmé au-dessus du village.¹⁹

nous allons annexer la bibliographie complète de la coutume.

⁹ B. P. Hasdeu, *op. cit.*, pp. 876-879. Pour ce qui est des similitudes entre l'appel rythmé au-dessus du village et certaines coutumes de l'Italie et de la France, Hasdeu mentionne: "Dans la partie italienne du Tyrol les jeunes se réunissent le soir sur la colline, ils y allument le feu et commencent à faire des bans pour le mariage, par exemple: 'In questo marzo chi e la piu bella / tra le putte da maritar? / La piu bella e N. N. / a chi la vogliamo dar / a chi non la vogliamo dar? / diamolo a N. N. che l'e un bel par'. ' [...] En France on crie: 'Qui donne? Qui donne? Je donne! Je donne! Qui marie? Qui marie? Je marie! Je marie! Monsieur N. N. avec mademoiselle N. N.!'".

¹⁰ Aron Densusianu, *De la mythologie romaine (Din mitologia românească)*, dans "La revue critique littéraire, II (1894), Iași.

¹¹ Ion Pop Reteganu, *L'appel rythmé au-dessus du village (Srigarea peste sat)*, dans la "Revue illustrée", Bistrita, I (1898), p. 70.

¹² Teofil Frâncu, George Candrea, *Les Romains des Carpates Occidentales. [Moșii] (Români din Munții Apuseni. Moșii)*, Bucarest, 1888, pp. 124-126.

¹³ S. Fl. Marian, *op. cit.*, pp. 271-276.

¹⁴ Elena Niculiță Voronca, *Etudes de folklore (Studii în folclor)*, I, Bucarest, 1908, pp. 130-138.

¹⁵ Al. Viciu, *Silitul*, dans: "Le Trésor des villages", I (1923), pp. 35-40.

¹⁶ Grigore Manolescu, *op. cit.*, pp. 111-150.

¹⁷ Ibidem, p. 185.

¹⁸ Ilie Moise, *Confréries carpatiques de jeunes. La bande des gars (Confrerii carpatice de tineret. Ceata*

La coutume de “l’appel rythmé au-dessus du village” est attestée au Banat, en Transylvanie, en Olténie et en Valachie²⁰ ayant différentes formes de manifestation. A la suite de l’analyse du matériel documentaire, on a mis en évidence l’existence d’une ossature de la coutume, d’une constante, à laquelle s’ajoutent certains éléments, qu’on appelle secondaires ou variables qui diffèrent d’une zone à l’autre, parfois dans le cadre de la même région, d’un village à l’autre.

Voici les éléments constants que nous avons identifiés:

- L’existence des actants qui se rencontrent une fois par an pendant la nuit.
- L’allumage des feux cette nuit même.
- L’existence d’une pratique centrale: “l’appel rythmé au-dessus du village” commence par certaines formules standard.

Les éléments variables sont plus nombreux:

- Le nom de la coutume est donné par fois par les vers standard de l’appel rythmé: *alimori*²¹, *strigatu din coastă* (l’appel rythmé fait du coteau de la colline)²², *Băjocuri, laure, balaur, aule, paule* pour le Banat et la Crișana²³, *Silitul* sur les Târnava, *Bucium* en Gorj, *Aușau* au-dessus du village en Mehedinți²⁴.
- La date du déroulement de la coutume varie aussi: le Jour de l’An²⁵, l’Epiphanie²⁶, le Mardi gras (le Banat, la zone des Târnava, Dolj, Gorj, Mehedinți etc.), la Saint-Toader (Gorj, Olténie), le Jeudi Saint (Caraș-Severin), la Saint-Georges (Muncel), le lendemain après Pâques (Buru, Cluj)²⁷. Pour tous, la date de “l’appel rythmé au-dessus du village” est la marque d’une rupture temporelle, la coutume ayant lieu “à la veille des grandes fêtes du renouvellement du temps annuel ou saisonnier.”²⁸ Dans le village traditionnel roumain la période entre l’Epiphanie et le Mardi Gras à Pâques était la période consacrée aux mariages, voilà pourquoi on raillait les jeunes filles restées célibataires par l’appel rythmé proclamé le Mardi Gras, appel qui glisse, pourrait-on dire, vers le côté social de la coutume. A la Saint-George, au contraire, “l’appel rythmé au-dessus du village” glisse vers le côté agraire, la Saint-Georges étant considérée comme une début du Nouvel An pastoral-agraire, occasion où l’on démasquait “les revenants qui volaient la manne” (*strigoaie, busurcăi, moroșnețe*)²⁹. De nos jours, dans certaines communautés rurales cette fonction est accomplie par le prêtre (par exemple au sud des Carpates Occidentales)³⁰ qui divulge le nombre et non pas l’identité des “revenants” et qui leur conseille de renoncer à cette “occupation”, car c’est un péché mortel.

de feciori.), Sibiu, Ed. Imago, 1999, p. 7.

¹⁹ Traian Herseni, *Anciennes formes de culture populaire. Etude paleoethnographique des bandes de gars du pays de l’Olt (Forme străvechi de cultură populară. Studiu de paleoetnografie a cetelor de feciori din țara Oltului)*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia, 1977 et Octavian Buhociu, *Folclorul de iarnă, ziorile și poezia pastorală*, București, Ed. Minerva, 1979, pp. 69-70.

²⁰ G. Manolescu, op. cit., p. 130.

²¹ Ion Ghinoiu, op. cit., s. v. “l’appel rythmé au-dessus du village”.

²² Information du terrain, le 23 avril 2004, Muncel, Cluj (AEO).

²³ *Fêtes ...*, II, p. 279.

²⁴ Idem, p. 340.

²⁵ Inf. Stefan Ilca, 20 a., Batin, CJ.

²⁶ Inf. Maria Muscar, 60 a., Salcuta, Bistrița-Năsăud.

²⁷ AFC, Ms. 010834, Buru, CJ., 1971.

²⁸ voir la note 21.

²⁹ Gh. Pavelescu, *Recherches folkloriques dans le département de Bihor*, dans : AAF, VII (1945), p. 57.

³⁰ Information du terrain, Sofia Vadan, 84 a., Vartop, Alba (AEO).

Nous allons continuer par la présentation schématique des autres variables³¹ de la coutume, tout en l'illustrant avec la variante de "l'appel rythmé au-dessus du village" pratiquée dans une des villages de la Transylvanie:

- Les actants sont soit uniquement des gars (de 18 à 25 ans), soit des gars accompagnés d'enfants et, plus rarement, de filles et de femmes.
- La manière de l'appel rythmé: par groupes ou individuel, lancé du haut d'une colline ou de deux collines, sous la forme du dialogue ou non, en vers ou non.
- La formule / les formules qu'on répète pendant l'appel.
- L'objet de l'appel: "des paroles caustiques à l'adresse des 'vieilles filles', des 'vieux garçons' qui étaient resté célibataires, des vieilles femmes qui passaient leur temps à faire des charmes, des incantations et de ceux qui demandent en mariage, des vieillards libidineux des hommes qui abandonnent leurs femmes, des filles et des femmes paresseuses, des autorités locales (le prêtre, le maire, le gendarme) qui ne respectaient pas les normes morales, des voleurs, des ivrognes etc."³²
- Le moment où l'on allumait le feu et le matériel utilisé.

Dans le village de Muncel, commune de Câțcău, département de Cluj, la coutume porte le nom de "l'appel rythmé fait du couteau de la colline" (*strigatul din coastă*) et a lieu la nuit du 22/23 avril, se superposant à la coutume nommée *Georges*³³. Les préparatifs commencent à la veille de la Saint Georges où les gamins (de 12 à 16 ans) se mettent à chercher chez les villageois des roues usées en caoutchouc qu'ils portent sur la colline où aura lieu la coutume. A la nuit tombante, les gars, qui ont déjà fait leur stage militaire montent sur la colline et allument un feu avec des enveloppes apportées à l'avance. Pendant la dernière décennie l'accès des gamins a été permis à cause du départ du village des gars de plus de 18 ans, donc à cause du dépeuplement des campagnes, mais ceux-ci doivent gagner leur droit d'être à côté des gars, en criant de toutes leurs forces; s'ils ne peuvent pas le faire, ils seront envoyés au pied de la colline. Les femmes sont toujours exclues, la coutume est pratiquée uniquement par le groupe des gars qui, dans le passé, s'appelaient *ceată*³⁴. Les participants étaient sélectionnés selon des critères biologiques (âge) et sociaux (état civil: célibataires). Dans le groupe il y a un chef (un bon connaisseur de la coutume et une autorité parmi les gars) qui dans l'ancienne forme d'organisation portait le nom de *vătaf* et tenait à la main un gros bâton, comme signe distinctif, à l'aide duquel il donnera le ton de l'appel rythmé et attisera le feu de temps en temps.

Revenant au scénario de "l'appel rythmé au-dessus du village", il est à dire que les actants occupent leurs places autour du feu, sous la commande du chef et appellent ceux qui sont en retard en les invitant sur la colline. Une fois tous réunis autour du feu, le cri peut commencer. Il est fait en chœur et la réponse est donnée toujours en chœur; la formule initiale est:

"Mazăre-n perete
Bine li se șede"

Petits pois contre le mur
ça peut aller, bien sûr.

³¹ cf. G. Manolescu, *op. cit.*, p. 113.

³² I. Ghinoiu, *ibidem*.

³³ Notre description se base sur la recherche du terrain réalisée par Bogdan Neagota et Ileana Benga à Muncel, Cluj, en 22-23.04.2004 (les matériaux audio-visuels sont en AEO). Nous avons consulté aussi le video-documentaire ethnologique « Le Saint-George à Muncel, Cluj », réalisé par Bogdan Neagota et Ileana Benga sur ce sujet.

³⁴ voir la note 19. Le groupe traditionnel se réunissait aux fêtes d'hiver, mais elle continuait son activité tout le long de l'année, qui, sauf la fonction d'organisation et d'initiation des jeunes avait des fonctions apotropaïques et propitiatoire, justicière et de divertissement.

La formule suggère une incompatibilité soutenue d'ailleurs par la suite du vers satirique qui consiste à unir des personnes comme s'il y avait un rapport entre eux, même si, le plus souvent, elles n'ont rien en commun: une jeune fille et un vieillard, une belle jeune fille et un gars hideux etc., l'intention étant satirique. Ils continuent par la question: "A qui?" et la réponse: "A N.N. (nom/surnom de la fille) et à N.N. (nom/surnom du gars). A la fin du vers satirique, à la compatibilité des deux on offre des termes de comparaison:

"Porcu' și cotețul	Le cochon et le chien
Sapa și hârlețul!"	La binette et la bêche.

A certains "couples", on dit aussi: "Mieux vaudrait qu'ils aillent dans l'étable" ou "au sommet de la colline" ou des vers à caractère pornographique:

"Sar pe bute	Ils aiment quand il fait chaud
Bine se fute"	Baiser sur les tonneaux.

Le contenu des vers satiriques et la formation des "couples" sont négociés entre le chef et les membres du groupe: aucun d'eux n'est crié. Les gars qui étaient au courant de tout ce qui se passait dans le village savaient bien quand une jeune fille voulait être appelée à côté d'un certain gars, "l'appel rythmé au-dessus du village" étant également un moyen de rendre publique une liaison déjà existante.

Pendant le cri le chef allimente le feu avec des enveloppes en l'attisant avec le bâton. Tard après minuit épuisant tous "les possibles couples", les actants font un dernier appel rythmé pour cette année – à: "Petits pois contre le mur / ça peut aller, bien sûr.", suivi de "bonne nuit!". Après quoi les gars se lèvent et font rouler les caoutchoucs brûlants sur la colline, le rituel prenant fine dans un spectacle de lumière.

Il est à remarquer la présence des modifications dans le déroulement de la coutume même sur le segment temporel connu par les villageois. Nous avons déjà mentionné une diminution de la limite d'âge des actants, phénomène propre aussi à d'autres coutumes et qui semble être une étape transitoire vers la disparition totale de cette coutume³⁵. Une autre modification vise le matériel utilisé pour le feu: si autre fois on utilisait les roues de chariot aux rayons desquelles on attachait des pailles de blé, les derniers trente ans celle-ci ont été remplacée, tant aux attelages respectifs, que dans le déroulement de la coutume, par des roues en caoutchouc. Faute de gars, on a modifié aussi la manière d'expression du vers satirique: on est passé du dialogue en vers entre deux groupes situés sur deux collines différentes à la forme décrite ci-dessus. Cette modification s'est produite les derniers dix ans.

Pour conclure, "l'appel rythmé au-dessus du village" comporte certaines particularités concernant la manière de déroulement, l'objet des vers satiriques ainsi que la période de déroulement, mais il reste unitaire par la satire des vers, le caractère moralisateur, le "thème principal des vers satiriques rythmés étant celui des relations concernant le mariage"³⁶. Dans sa forme actuelle de déroulement, la coutume est étroitement liée aux réalités socio-économiques contemporaines. Les traces de signification magique ont disparu de la conscience des villageois, la survivance de la coutume est due, probablement, justement à ces modifications, ce qui prouve une fois de plus que: "les soi-disant coutumes populaires sont en réalité des phénomènes vivants, en permanent transformation et réadaptation, pas de simples survivances."³⁷

³⁵ Un pareil phénomène se produit pendant la *Bobotaia* – les feux qu'on allume tous les ans à l'occasion de la Fête des quarante martyrs dans les Carpates Occidentales et non seulement. Si, au début, c'étaient les adultes qui les allumaient, de nos jours seuls les enfants les allument et sautent par – dessus en disant que c'est "pour chasser les puces" (Information du terrain, Viorica Rad, 73 a., Vârtop, Alba. AEO).

³⁶ Ilie Moise, *op. cit.*, p. 131.

³⁷ T. Herseni, *op. cit.*, p.33.

Bibliographie

- AFC: L'Archive de Folklore de l'Académie Roumaine, Cluj-Napoca
 AEO: l'Archive Ethnologique Orma, Cluj-Napoca
 *** *Sărbători și obiceiuri. Răspunsurile la chestionarele Atlasului Etnografic Român*, București, Editura Enciclopedică, 2002.
 Anonim, in: "Gazeta Transilvaniei", an L (1887), nr. 75 și 76.
 Buhociu, Octavian, *Folclorul de iarnă, ziorile și poezia pastorească*, București, Editura Minerva, 1979.
 Densusianu, Aron, *Din mitologia română*, în: "Revista critică literară", Iași, an II (1894).
 Drăganu, Nicolae, *Cuvinte și obiceiuri*, in AAF, II (1933).
 Fochi, Adrian, *Datini și erezuri populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea: răspunsuri la chestionarele lui Nicolae Densusianu*, București, Editura Minerva, 1976.
 Frâncu, Teofil; Candrea, George, *Românii din Munții Apuseni*, București, 1888.
 Ghinoiu, Ion, *Obiceiuri populare de peste an*. Dictionar, București, Editura Fundatiei Culturale Române, 1997.
 Ghinoiu, Ion, *Varstele timpului*, București, Editura Meridiane, 1988.
 Hasdeu, Bogdan Petriceicu, *Etymologicum Magnum Romaniae*, tomul I, București, Socec&Teclu, 1886.
 Herseni, Traian, *Forme străvechi de cultura poporană românească*. Studiu de paleoetnografie a cetelor de feciori din Tara Oltului, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1977.
 Manolescu, Gabriel, *Despre originea, semnificațiile și tipologia unui obicei străvechi: strigarea peste sat*, in: "Folclor literar", Timisoara, 1967.
 Marian, Simion Florea, *Sarbatorile la români*, I, București, 1898.
 Moise, Ilie, *Confrerii carpatice de tineret. Ceata de feciori*. Sibiu, Editura Imago, 1999.
 Niculita-Voronca, Elena, *Studii în folclor*, I, București, 1908.
 Pavelescu, Gheorghe, *Cercetari folclorice în județul Bihor*, in: AAF, VII (1945).
 Philippide, Alexandru, *Rumänische Etymologien*, in: Zeitschrift für romanische Philologie, Halle, XXXI, Band, 1907.
 Pop, Mihai, *Obiceiurile traditionale românești*, București, Editura Univers, 1999.
 Taloș, Ion, *Gândirea magico-religioasă la români*, București, Editura Enciclopedica, 2001.
 Viciu, Alexie, *Silitul*, in "Comoara satelor", I, 1923.

Liste des abréviations

- AFC : L'Archive de Folklore de l'Académie Roumaine (AFC), Cluj-Napoca
 AEO : L'Archive Ethnologique Orma (AEO), Cluj-Napoca